



© Photo en fond : Irène Suchocki

●●●●●●●●●●●●●●●● Poésie & Arts plastiques ●●●●●●●●●●●●●●●●

La lumière entre dans la grotte. lo !
lo !
La lumière a plongé au fond de la grotte
Splendeur et splendeur !
Par tenailles j'entre aux collines :
Que l'herbe croisse de mon corps
Que j'entende parler l'une à l'autre les
racines,
L'air est neuf sur ma feuille,
La fourche des branches branle au vent.
Zéphyr est-il plus doux, Apeliota
plus doux à la branche d'amandier ?
Par la porte j'entre dans la colline.
Choit,
Adonis choit.
Alors vient le fruit. Les petites lampes
que la marée emmène
au large la griffe de la mer les
assemble,
Quatre bannières à chaque fleur
La griffe de la mer emporte au large les
lampes.

Donc pense au labour
Quand les sept étoiles descendent
se reposer quarante jours, au bord
de la mer dans les vallées qui vont en
méandres
vers la mer

KAI MOIRAI ADONIN

Quand la branche de l'amandier ouvre sa
flamme
Quand les plantes neuves arrivent à
l'autel,

TU DIONA KAI MOIRAI

KAI MOIRAI ADONIN

a le talent de guérison
puissance de maîtriser la bête sauvage.

Ezra Pound

Extrait *La Cinquième décade (XLII-LI)* –
pp.259-260 – Traduit par Jacques Darras

2002, Editions Flammarion pour la nouvelle édition
revue et augmentée sous la direction d'Yves di
Manno.

SOMMAIRE

Michel Portier et ses Tirages photographiques à la Galerie Roy Sfeir
Extraits de *Les Cantos* d'Ezra Pound

Les chroniques parisiennes de Léon-Paul Fargue par Claude Darras

Claude Ber & Cyrille Derouineau *Vues de vaches*

Paul Louis Rossi, *Faïences* (Le 29 octobre 1981...)

Le monde où l'on se confesse (2) de Richard Skryzak

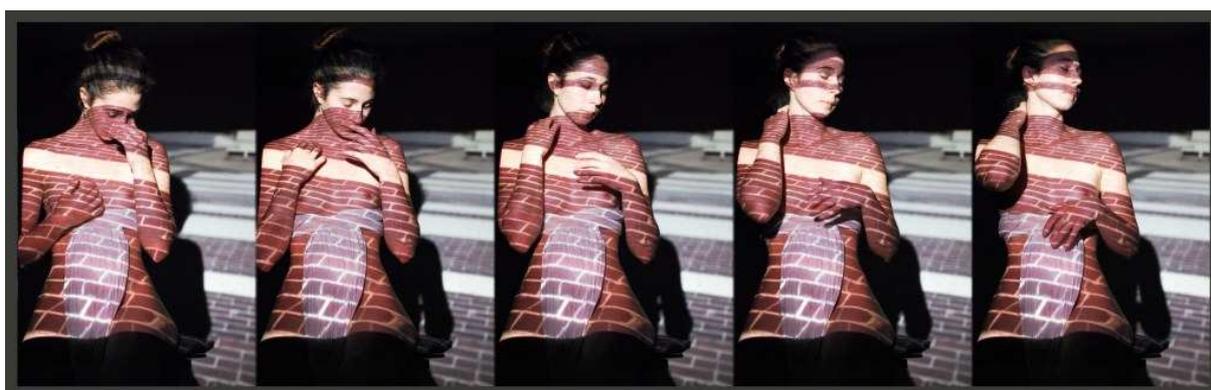
&

A LIRE VOIR ET ENTENDRE !

Over the river Christo and Jeanne-Claude : un dossier proposé par Christine
Bauer sur le site ["Regard au pluriel"](#)

&

PAR AILLEURS Martine Broda

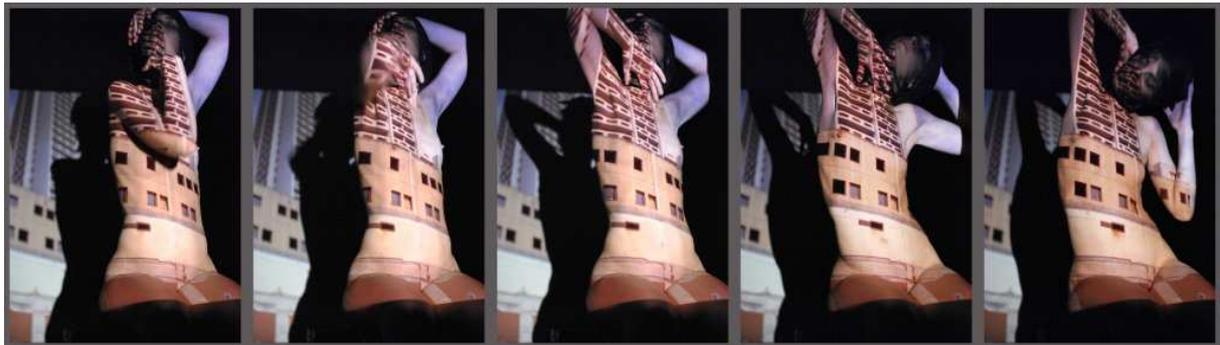


" Les Nuits blanches " - Tirage photographique n° 1/5 - 101,5 x 32,5 cm



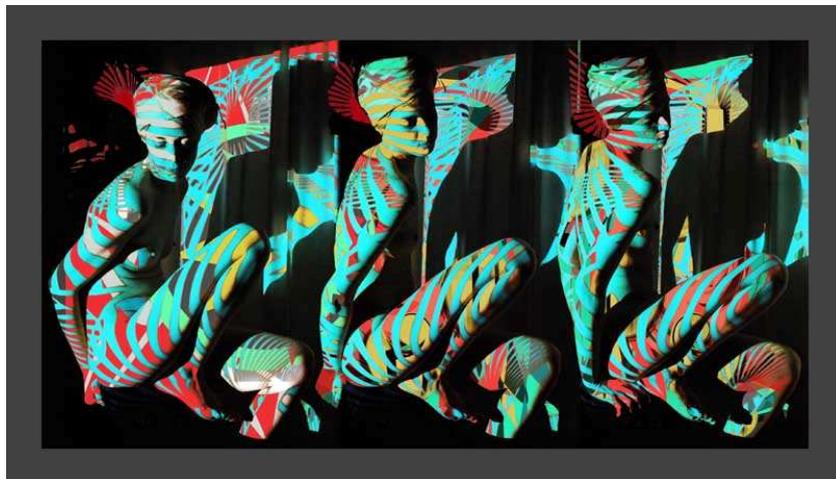
" Mouvement sur le mur " - Tirage photographique n° 1/5 -
93,5 x 32,5 cm

Michel Portier à la Galerie Samagra



" Apparition à Beaugrenelle " - Tirage photographique n° 1/5 -
110 x 31,5 cm

■ Lien : <http://www.gallery-samagra.com/photographies-ic.htm>



■ Ezra Pound



La fourmi est un centaure dans son monde de dragon.
Rabaisse ta vanité, ce n'est pas l'homme
Fait courage, ou fait ordre, ou fait grâce,
Rabaisse ta vanité, je dis rabaisse-la.
Apprend du monde verdoyant quelle peut être ta place
Dans l'échelle de la découverte ou de l'art vrai,
Rabaisse ta vanité,
Paquin, rabaisse-le !
Le casque de verdure l'a emporté sur ton élégance.
(*Cantos Pisan - LXXXI*, p.564)

Photo : Manuel Alvarez Bravo

EXPO

////

LA GALERIE ROY SFEIR

Jean Daniel

BOUVARD

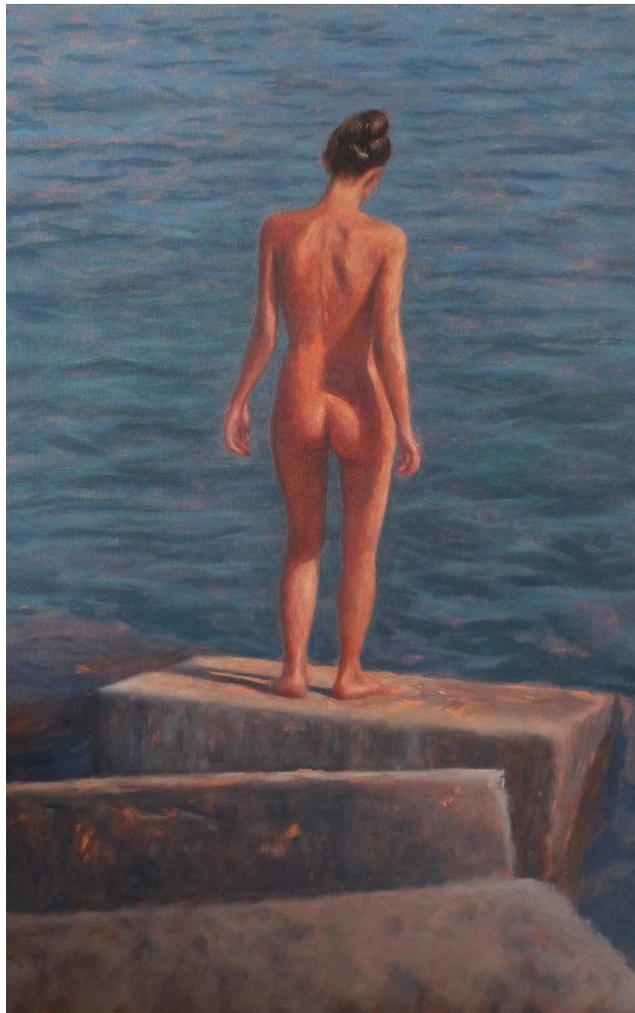
Exposition du 15 mai au
samedi 13 juin 2009 6, rue
de Seine 75006 Paris

////

Vernissage jeudi 14 mai de
17h à 21h

Galerie du fleuve

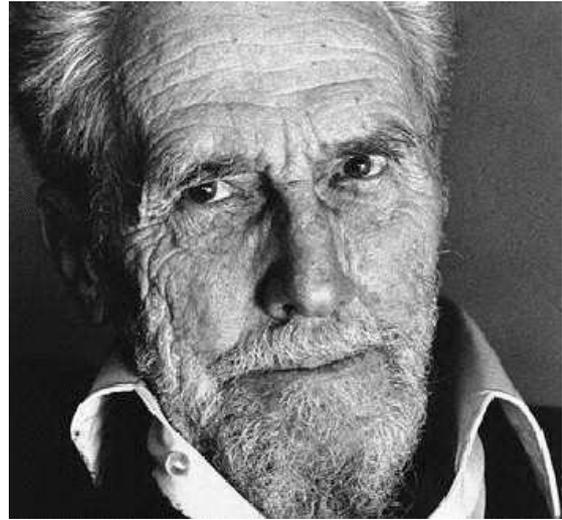
■ Lien : <http://www.galerie-du-fleuve.com/photo-jc.htm>



[BAIGNEUSE, Huile sur toile 73 x 116 cm.]

Quand les justices se rassemblent
comme oiseaux sur la terre
il jaillit plein de vie

Ezra Pound (*Cantos Pisan* - LXXXI, p.574)



[...]

Ce que tu aimes bien demeure,
le reste est déchet
Ce que tu aimes bien ne te sera pas arraché
Ce que tu aimes bien est ton véritable héritage
A qui est le monde, à moi, à eux
ou bien n'est-il à personne ?
D'abord vint le visible, et puis le palpable
Elysée, bien qu'il ait été dans le vestibule de l'enfer,
Ce que tu aimes bien est ton véritable héritage
Ce que tu aimes bien ne te sera pas arraché

La fourmi est un centaure dans son monde de dragon.
Rabaisse ta vanité, ce n'est pas l'homme
Fait courage, ou fait ordre, ou fait grâce,
Rabaisse ta vanité, je dis rabaisse-la.
Apprend du monde verdoyant quelle peut être ta place
Dans l'échelle de la découverte ou de l'art vrai,
Rabaisse ta vanité,
Paquin, rabaisse-le !
Le casque de verdure l'a emporté sur ton élégance.

« Maîtrise-toi, alors les autres te supporteront »
Rabaisse ta vanité
Tu es un chien battu sous la grêle,
Une pie gonflée dans un soleil changeant,
Moitié noire moitié blanche
Et tu ne reconnais pas l'aile de la queue
Rabaisse ta vanité
Que mesquines sont tes haines
Nourries dans l'erreur,
Rabaisse ta vanité,
Prompt à détruire, sordide dans la charité,
Rabaisse ta vanité,
Je dis rabaisse-la.

[...]

(p.564)

Claude DARRAS, [Les chroniques parisiennes de Léon-Paul Fargue]

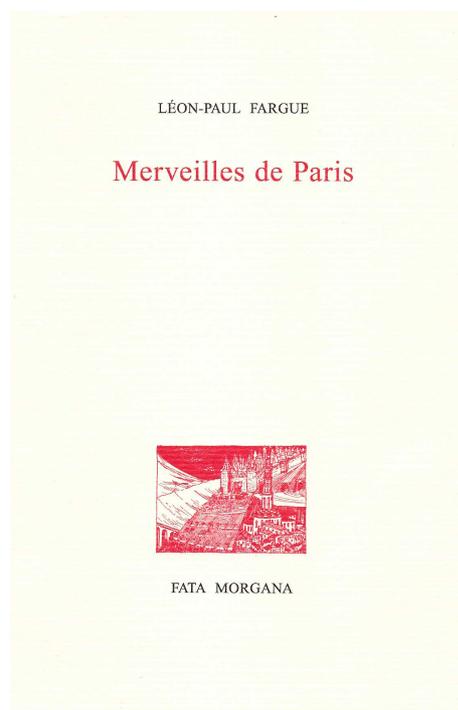
« *Merveilles de Paris* » est le onzième titre de Léon-Paul Fargue (1876-1947) publié par Fata Morgana, un éditeur héraultais qui offre encore à ses lecteurs le luxe de séparer rituellement les pages soyeuses de ses cahiers avec le tranchant d'une lame. Ceci devrait suffire à lui valoir un coup de chapeau, même si nous n'en portons plus depuis belle lurette...

Les chroniques, dont certaines inédites, de l'entre-deux-guerres rapportées ici par l'auteur du « *Piéton de Paris* » (1939) portent aux nues les faits et œuvres de grands prosateurs de la capitale au point qu'à certain moment Maurice Barrès, Anatole France, Charles Maurras, Marcel Proust et Paul Valéry nous font l'effet de descendre de leur cadre pour conforter la connaissance que nous en avons.

Merveilleux compagnon de promenade, l'auteur rehausse de plusieurs crans par une fabulation poético-romanesque six lieux insignes de Paris : les Catacombes, ces carrières gallo-romaines d'où l'on extrayait le calcaire à bâtir, l'Observatoire où il fait bon « *s'asseoir à la table des étoiles* », la Mosquée pleine du « *murmure nasillard du muezzin* », le Palais de la Découverte sous la coupole duquel « *court la guirlande de chiffres de 700 décimales du nombre π* », le musée Grévin, « *ce divertissement de décalcomanie qu'installa le peintre à béret et à pipe* » Alfred Grévin, et la Bibliothèque nationale « *où retentissent les chutes du dépôt légal, Niagara de livres de tous formats* ».

D'une institution à l'autre, l'érudition et le merveilleux jaillissent sans effort de cet arpentage mental où une part de l'âme parisienne se laisse presque toucher comme la fumée d'un feu de bois dans le ciel de Montmartre.

Claude DARRAS



« *Merveilles de Paris* », de Léon-Paul Fargue (éditions Fata Morgana, 64 pages, 2009). La belle vignette de couverture rappelle que son auteur, L.-P. Fargue lui-même, hésita longtemps entre l'art de peindre et celui d'écrire.

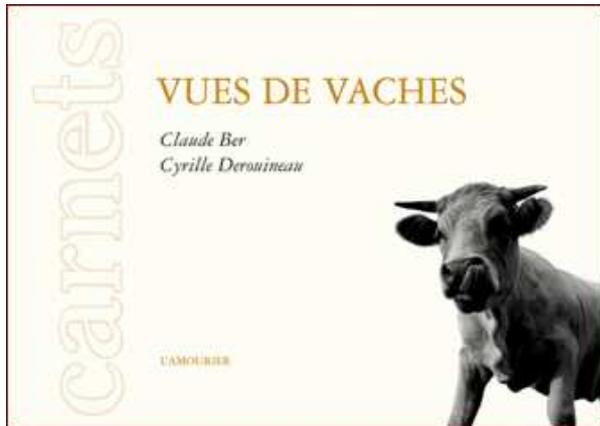
Déjà publiés du même auteur : *Portraits de famille*, *Venise ! ô ma jolie*, *Première Vie de Tancrède*, *Les Vingt Arrondissements de Paris*, *Marie Pamelart*, *Un désordre familial*, *Charme de Paris*, *Paris contrastes*, *Fantôme de Rilke* et *Maurice Ravel*.



Peinture : Christophe Abadie

" Sans titre 0195 " - Huile sur toile - Oil on canvas - 195 x 130 cm, 2006.





Editions de l'Amourier, 2009

Dans ce titre à double sens, il est question de regard. Du regard porté sur les vaches, et du point de vue des vaches elles-mêmes. Oui, elles nous regardent autant qu'on les regarde, les vaches de Claude Ber et de Cyrille Derouineau, *poussées par une irrésistible curiosité*. Elles existent dans le charnel, *dans l'empan de leurs corps* et les mots et les images sous nos yeux les exaltent. Où la photographie de Cyrille Derouineau cultive la présence et le relief dans une belle sobriété, les textes de Claude Ber bouillonnent d'ingéniosité et d'érudition mêlées, de détails insolites où se côtoient l'humour et le sensible. La rencontre est heureuse et l'acuité partagée.

Partir à la rencontre de celles qui *traversaient le village à pas lents, balançant leurs têtes pensives comme plongées dans une méditation inaccessible à nous tous (...)* nous invite à changer de regard.

Extraits

Vue de vache furieuse

Elle va charger. Oreilles feuillues perpendiculaires au front. Mufle en avant, narines ouvertes d'où jaillit une buée. Patte droite levée, prête au lancé du galop. Le poids du corps ramassé aux épaules, brassée de beiges qui se rassemblent et bouffe large, ventrue, épaisse derrière la meule. Le regard fixe. Décidé. Elle va charger ! Et déboule soudain cette masse imposante avec une rapidité d'étalon emballé. Heureusement la course est courte. Elle s'immobilise. Le flanc fumant. Le pis ballant entre les cuisses. Frissonnant de tout son corps épais. Belle baleine sur sa mer verte reconquise.

■ Lien : http://www.amourier.com/cgi-bin/pg-shoppro.cgi?ORD=viewproduct&id_product=373&id_category=11

POESIE

P A U L L O U I S R O S S I

F A Ì E N C E S

Extraits « IV – La lingua del sì – Ezra Pound »

Le 29 octobre 1981...

Reçu une lettre de Liliane Giraudon. Elle commence ainsi : *Comme il m'apparaît difficile parfois d'écrire simplement sans déborder sur sa propre vie...* Il y a une feuille de laurier scotchée au coin droit de la lettre, si bien que j'ai lu assez longtemps : *il m'apparaît difficile parfois de rire simplement...* Et cette phrase par la suite : *La mémoire ce tissu très conjonctif en somme et fait de papier lui aussi qui nous colle, ainsi cette petite feuille que je te joins, ramassée d'Italie plus précisément (de) la tombe de Pound auquel je pense ces derniers temps...*(p.46)

(...)

Il existe dans l'entreprise des *Cantos* comme une sonorité mystérieuse, qui fait appel à ce sentiment si profond dans l'art d'une perfection possible. Une perfection qui n'a rien à voir avec la monumentalité. Je veux dire qui s'applique aussi bien à de vastes ensembles qu'à de minuscules objets. Pour l'avoir aperçue une fois dans le ciel et la terre de l'Italie, le jeune Ezra Pound dut en être frappé de stupeur. Cette vision, il la poursuivra éperdument par la suite, avec les risques et les périls, et parfois jusqu'à l'aberration...

A little light like

a rush light

To lead back splendour.

(*Cantos*, CXVI.)

(p.64)

Editions Flammarion, 1995

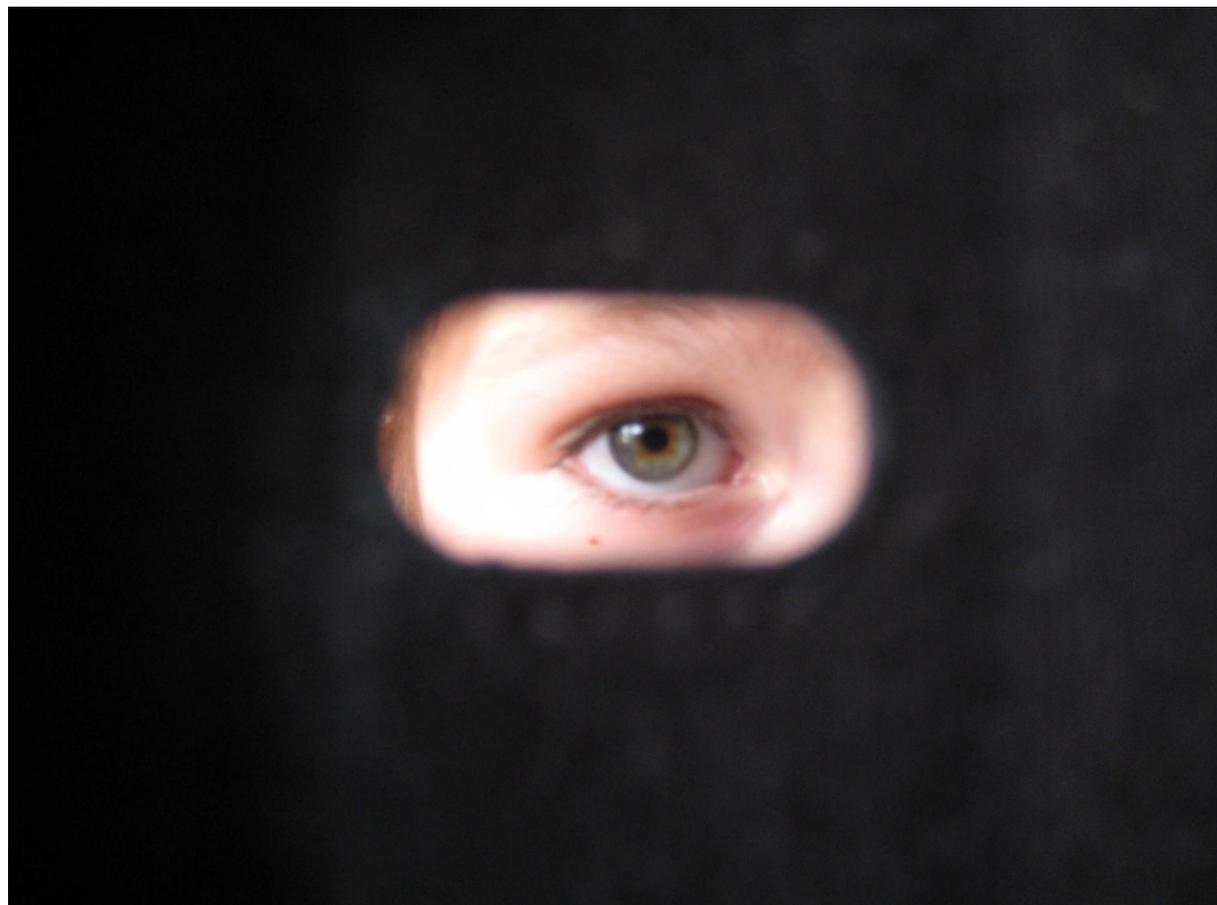


Peinture : Philippe Drumel - *Immersion*



Richard Skryzak :

Le monde où l'on se confesse (2)



Le confessionnal.
Ou le théâtre du Pardon.
La réconciliation est en route
Mais le Verbe est sur écoute.
Contrôle d'identités.
Derrière l'inventaire des humeurs
On sonde les âmes
Et discipline les corps.
L'échange symbolique
Nécessite ici
Un agencement spécifique
De la circulation du Dire.

Le regard est centralisé.
Le voir dissocié du vu.
Isolement du sujet
Par une cloison-écran
Bref
Un dispositif de pouvoir
Doublé d'une machine de vision
L'ancêtre de la vidéo-surveillance.

C'est en prolongeant
Certains de ces principes
Tout en les déplaçant
Que bon nombre d'installations vidéo
Ont écrit
Les riches heures du médium
(*Campus, Nauman, Graham, Viola*).

Hitchcock déjà.
Fenêtre sur cour.
Acteur principal?
Une prothèse optique.
Le téléobjectif.
James Stewart
Délaisse Grace Kelly
Pour ses voisins d'immeuble.
La star illusoire
Pour le feuilleton du quotidien.
Le mythe-cinéma
Pour la télé-vision.

La voie est tracée.
Les émissions prendront le relais
Confessions intimes
Vie privée, vie publique
Souvenez-vous
Au début du christianisme
La confession était publique.
Quel est l'enjeu ?
Faire de l'intime
Le matériau du spectacle.
Transformer la scène du voisinage
En théâtre des passions.
Produire une esthétique du commérage
Comme fabrique des opinions.

Etre au cœur de
La « petite affaire » de chacun.
Un nouveau type
De téléspectateur
Est né.
Le télé-confesseur

Aujourd'hui
Plus de « Big Brother »
Mais une multitude de petits frères
Portables
Qui s'entre- surveillent.
Société de contrôle
Disait Deleuze.

Finalemment
Dans le monde
Vestige
Des illusions télévisuelles
Les gens
N'ont pas plus
De choses à cacher
Qu'ils n'en ont à dire.
Le cinéma avait créé
Les histoires
Sans paroles.
La télévision a inventé
La Parole
Sans Histoire ?

Richard Skryzak 2009

D O S S I E R proposé par **CHRISTINE BAUER**

Christo et Jeanne-Claude à New York

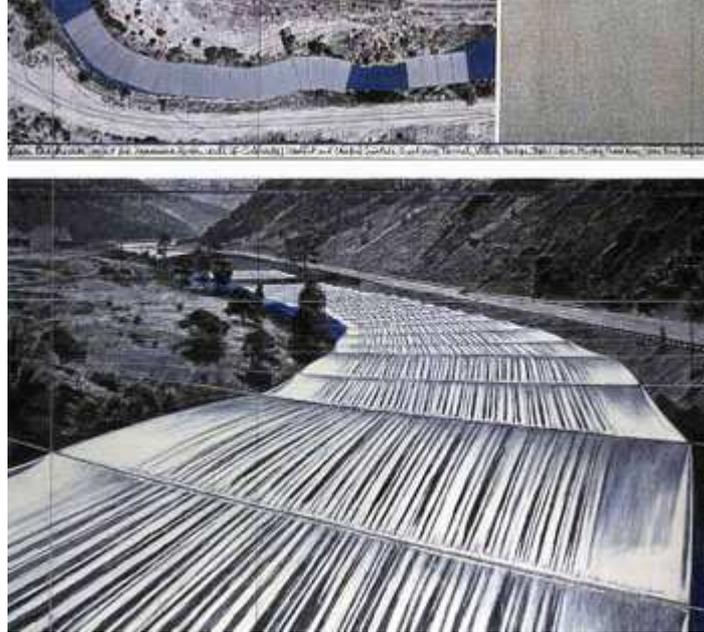


Photo: Wolfgang Volz, © Christo 2006. Ref.19

....just go and see, there is nothing to explain

...all the projects are payed with our own money, we are completely independent

...artists don't retreat, they just die

Over The River

Christo and Jeanne-Claude

[Lire le dossier](#)

■ [Lien : http://regardaupluriel.hautetfort.com/archive/2009/05/12/christo.html](http://regardaupluriel.hautetfort.com/archive/2009/05/12/christo.html)

PAR AILLEURS.....

■ MARTINE BRODA

Extrait tiré de l'anthologie UNE « ACTION POETIQUE » de Pascal Boulanger
« Vivre, c'est défendre une forme 1990-1998 »
Editions Flammarion, 1998

« La forme-poésie va-t-elle (...) disparaître ? »

Henry Deluy fait parvenir, en 1993, à une cinquantaine de poètes, la question suivante : « La forme-poésie va-t-elle, peut-elle, doit-elle disparaître ? »

(...)

Réponse franchement scandalisée de Martine Broda :

«Quelle question, à la fois imbécile, journalistique et arrogante ! La poésie existe depuis des milliers d'années et vous enterrera tous. Elle survivra à sa crise actuelle, qui n'est que l'effet de l'absence d'une vraie pensée. La poésie survivra à ceux qui croient que le langage peut être libéré du sens, et l'écriture de la charge de produire le sens, même dans son sens le plus grave, celui de sens de la vie, pour chacun chaque fois autre. Elle survivra aux galipettes formalistes, aux calembredaines de l'humour débile, à la blancheur squelettique, exténuée, par laquelle on s'efforce d'imiter l'abstraction minimale picturale, mouvement répété épigonalement vingt fois, alors que la poésie ne peut aller dans le dépouillement aussi loin que la peinture, en raison du lien du langage au désir, qu'on ne tranche qu'au risque de tout perdre. Elle survivra, peut-être même dans ce qui constitue, de toujours, son noyau dur, le lyrisme, que par un étrange malentendu, sans cesse reconduit depuis le romantisme, certains identifient à la niaiserie et à l'enflure du moi, alors que le lyrisme authentique, le haut lyrisme, est le chant de l' « amor fati », chant du monde et non du moi, comme sut le voir Nietzsche (*La Naissance de la tragédie*). (p.139)

En hommage à Martine Broda [ICI](#)

■ Lien : <http://poezibao.typepad.com/poezibao/2009/05/en-hommage-%C3%A0-martine-broda-pascal-boulanger.html>



Rappel des liens

■ Lien : <http://www.gallery-samagra.com/photographes-jc.htm>

■ Lien : <http://www.galerie-du-fleuve.com/photo-jc.htm>

■ Lien : <http://regardaupluriel.hautetfort.com/archive/2009/05/12/christo.html>

■ Lien : http://www.amourier.com/cgi-bin/pg-shoppro.cgi?ORD=viewproduct&id_product=373&id_category=11

■ Lien : <http://poezibao.typepad.com/poezibao/2009/05/en-hommage-%C3%A0-martine-broda-pascal-boulanger.html>



Les Carnets d'eucharis

© Choix des photographies et conception du bulletin électronique : Nathalie Riera

<http://lescarnetsdeucharis.hautefort.com>

<http://virgulesdepollen.canalblog.com>

nathalieriera@live.fr

